

## Pierre Loti et l'Espagne

M. ALAIN QUELLA-VILLEGGER

Mlle Esperanza Cobos-Castro a présenté en 1984 aux lecteurs de ALFINGE l'oeuvre de l'écrivain français Pierre Loti (1850-1923) (1).

En prolongement de cette précédente étude, il nous paraît intéressant de situer plus précisément l'oeuvre et la vie de Pierre Loti dans leurs rapports avec l'Espagne. Sans doute les lecteurs espagnols seront-ils curieux de connaître ces jugements de l'auteur de *Ramuntcho*, mais aussi de découvrir quelques épisodes peu connus où Pierre Loti prit la défense de l'Espagne.

L'Espagne apparaît certes rarement, ou distraitement, dans ses écrits. C'est d'abord au hasard de ses escales, comme simple aspirant de 2ème classe à bord du *Jean-Bart*. Il ne s'appelle encore que Julien Viaud à l'état civil, et rédige sur ordre ses impressions de voyage. Le voilà à Malaga, du 10 au 13 janvier 1869:

*"Je ne suis resté que quelques heures à Malaga, et c'est vraiment dommage, car dans cette grande ville toute espagnole, il y aurait eu quantité de choses curieuses à voir et à observer.*

*A peine ai-je entrevu tous ces personnages classiques de la vieille Espagne, les ravissantes señoras en mantille noire, les muletiers en culottes courtes, les duègnes peintes et ridées, les chevaux surchargés d'ornements et de franges, les mules attelées en longues files, les guitares et les amoureux, les balcons et les sérénades... tout cela*

(1) "Pierre Loti, impresionismo y nostalgia", *Alfinge*, 1984, n.º 2, p. 63-81.

*aussi coloré, aussi piquant qu'à l'époque de Gil Blas, et de nos vieux opéras-comiques.*

*Ce qui surtout m'a paru bizarre, c'est que parmi toutes ces nobles dames qui promènent avec majesté leurs longues trains de soie noire, on chercherait vainement une femme honnête, "il n'y en a pas dans le pays", nous a-t-on dit.*

*Nulle part je n'ai vu la débauche plus libre et plus effrénée; tous ces maigres curés, qui se coiffent d'une manière aussi volumineuse que Basile du Barbier, n'en sont pas moins de grands débauchés; dans les sacristies, dans les églises même, il n'est pas rare d'assister aux scènes les plus scandaleuses.*

*En somme, malgré les révolutions et le système républicain, ce pays sera encore, pour longtemps celui des aventures d'amour et des vins de dessert" (2).*

C'est un décor d'opérette vu par un jeune homme de culture protestante ayant encore des réflexes anticatholiques. Est-ce ce décor qu'il recherche lorsqu'après son mariage, le 20 octobre 1886 avec Jeanne-Amélie-Blanche Franc de Ferrière, il choisit d'effectuer son voyage de noces au pays de Cervantès? Le jeune marié est malheureusement peu bavard dans son journal intime (3):

*"Dimanche 24 octobre.— Arrivons à Madrid à 8 h. du matin. Nous installons Hôtel de la Paix, sur la Place del Sol... Courses de taureaux.*

*Lundi 25 octobre.— A Madrid, les musées et Atocha.*

*Mardi 26 octobre.— Passons la journée à Tolède. Revenons le soir à Madrid.*

*Mercredi 27 octobre.— Partons le soir à 6 h.1/2 pour Séville.*

*Jeudi 28 octobre.— Arrivons à Séville à 8 h. du matin. Le ciel bleu retrouvé, avec les orangers et les palmiers. Orilla del Rio - au cirque le soir.*

*Vendredi 29 octobre.— Séville —Casa de Pilate-Giralda-Orilla del Rio.*

*Samedi 30 octobre.— Partons de Séville à 10 h. du matin. Dîné à Bobadilla. Arrivons à Grenade à 9 du soir.*

*Dimanche 31 octobre.— A Grenade. Nous demeurons au-dessus de la ville, dans les jardins de l'Alhambra. La journée à l'Alhambra. Le soir au cimetière au coucher du soleil.*

*Lundi 1.º novembre, Mardi, Mercredi, Jeudi.— Cinq jours à Grenade. Chaud et ciel bleu. L'Alhambra, les Gitanas. Jeudi soir nous faisons nos adieux à l'Alhambra au clair de lune.*

*Vendredi 5 novembre.— Partons à 8 h. du matin pour Cordoue. Arrivons à 8 h. du soir.*

- (2) En partie publié par Pierre FLOTTES: *Le drame intérieur de Pierre Loti*. Paris, Le Courrier Littéraire, 1937, 270 p. pages 100-101.  
 (3) Publié dans la Revue Pierre Loti (16, av. C. Pelletan 17300 Rochefort, France), n.º 9, janvier-mars 1982, pages 1-2.

*Samedi 6 novembre.*— La journée à Cordoue par grand vent et ciel noir. Nous partons le soir à 9 h. pour Madrid.

*Dimanche 7 novembre.*— Arrivons à Madrid à 7 h. du matin. Reprenons notre logement de la Place del Sol. Blanche un peu souffrante, couchée à 8 heures. Je m'en vais seul me promener dans Madrid, jusqu'à 11 h. sur le Prado. Une première impression de froid et d'hiver. Enveloppé dans mon grand manteau d'Espagnol, je marche au hasard, sous la lune, recueilli en moi-même, pour la première fois depuis mon mariage, ayant conscience de l'immense changement survenu dans ma vie.

*Lundi 8 novembre.*— Nous partons de Madrid pour France (sic) le soir à 6 h. 1/2 "Buen viaje".

Il faut se reporter ensuite à *Figures et choses qui passaient*, en 1897, pour trouver plusieurs chapitres consacrés à l'Espagne. "A Loyola", d'abord paru dans la Nouvelle Revue du 1er février 1894, ou "Impression de cathédrale" (celle de Burgos), initialement proposé aux lecteurs du Figaro le 1er juin 1896, sont des textes pleins de ferveur chrétienne où le huguenot méfiant et rancunier vis-à-vis de la Compagnie de Jésus sait être cordial pour la catholique Espagne et enthousiaste pour ses couleurs et sa lumière.

C'est qu'entre temps, il a été désigné pour commander le *Javelot*, modeste canonnière stationnaire de la Bidassoa, de décembre 1891 à juin 1893, et à nouveau de mai 1896 au 1er janvier 1898. Ce séjour basque de Hendaye lui fait découvrir l'Espagne, dont la famille royale possède une résidence à Saint-Sébastien. Il y a noué des amitiés. A commencer par M. de Escorriaga qui commandait le *Jajo*, équivalent espagnol du *Javelot*. A commencer aussi par la reine Cristina en personne qu'il rencontre le 23 août 1892 dans son palais d'été: "trois quarts d'heure de causerie en tête à tête (...) Et je suis sous le charme de cette créature, d'une laideur exquise et distinguée, avec un port de reine et des yeux pleins de flamme intelligente (...) nous causons de tout, de la vie et de la mort, des religions hindoues, des espoirs et des terreurs (...)" (4).

Il profite de ces séjours basques pour réaliser en Espagne des excursions et rapporter même des photographies de procession à Roncevaux, le 2 juin 1897 (5). Notons encore que Loti a été fait Chevalier

(4) Journal intime, 23 août 1892, publié IN Cahiers Pierre Loti, n.º 37, juin 1962, p. 4.

(5) L'une est reproduite IN Catalogue de l'Exposition *Pierre Loti photographe*, Musée de Poitiers (France), 1985, 99 p. page 42. Il s'agit d'une procession de Pentecôte au Couvent de Roncevaux qu'il conte d'ailleurs dans "Passage de procession", IN *Figures et choses qui passaient*, Paris, Calmann-Lévy, 1897 (d'abord paru dans Le Figaro du 21 juin 1897 sous le titre "La procession de Roncevaux").

de l'Ordre de Charles III en 1891, puis Chevalier de l'Ordre du Mérite royal par la reine régente en avril 1893. On honore l'ami et le voisin mais, surtout l'académicien français qui a dédicacé son *Matelot* (6) à la reine régente Marie-Christine.

Rien d'original donc jusqu'à ce que l'Espagne nous vaille en 1898 un épisode curieux et controversé de la vie de Loti. A cette époque, la veuve d'Alphonse XII, Marie-Christine, était régente dans une Espagne dont l'Empire se réduisait à la portion congrue, avec de l'autre côte de l'Atlantique, Cuba. Là, la situation se détériorait de jour en jour, la présence espagnole apparaissant insupportable. Surtout les Américains la jugeaient peu désirable. Un navire américain le *Maine*, mouillant dans le port de La Havane y explosa, fin avril 1898. Hasard ou coup monté? Le prétexte était suffisant pour les Américains pour défier l'Espagne, dont l'honneur royal était mis en cause. Des deux marines inégales face à face, l'américaine sortit victorieuse. Bientôt l'Espagne renoncerait à Cuba, mais aussi à Porto-Rico, Guam, Les Philippines.

Alors entre en scène Julien Viaud, officier de Marine mis à la retraite d'office le 15 avril, de retour à la vie civile donc, et retiré dans sa maison de Hendaye. Son attachement à l'Espagne restait tout esthétique et sentimental, pas à proprement parler politique. Pourtant l'homme d'action qui a retrouvé une liberté peu souhaitée, va répondre à un double mouvement politique et chevaleresque: "mon attachement pour l'Espagne vient de m'être révélé à moi-même, à l'instant de ce suprême danger qui la menace, et qui d'ailleurs pourrait bientôt menacer notre France à son tour. De plus, malgré cette apparence que j'ai prise d'aller me promener, parti sans bagages dans ma petite voiture, je m'en vais cette fois jusqu'à Madrid: un élan un peu irréfléchi m'y pousse, l'élan d'une sympathie qui éprouve le besoin de se manifester; même je ne sais pas si, au fond —envers et contre toutes les impossibilités qui s'imposent à ma raison, plus j'y songe—, je ne sais si un vague espoir ne persiste pas encore en moi d'une aventure quelconque, tentée au service de ce pays" (7).

Cette "aventure" a fait couler beaucoup d'encre. Voyons les faits: Loti quitte Hendaye le 27 avril pour aller, en faisant un détour par Béhobie, prendre, au-delà d'Irun, l'express pour Madrid, tout cela pour éviter la foule susceptible de venir en gare de Hendaye le soutenir dans son geste. Quel geste? "cette légende, il paraît, s'est formée, que j'allais à Madrid pour demander le commandement d'un corsai-

(6) Paris, Calmann-Lévy, 1893.

(7) "A Madrid, les premiers jours de l'agression américaine" IN *Reflets sur la sombre route*, Paris, Calmann-Lévy, 1899 (d'abord paru dans *Le Figaro* des 2, 6, 12, 15 et 31 mai 1898).

re". Comment la population de Hendaye en aurait-elle connaissance si Loti n'avait parlé à personne de ce projet qu'il qualifie — un an après, une fois réintégré dans la Marine — de légende? Il ajoute que la veille il recevait "la visite de quelques braves garçons, ayant navigué avec moi jadis, qui me demandaient de les prendre dans mon équipage", et il conclut: "Le commandant d'un corsaire!... Hélas! combien je regrette que ce ne soit pas vrai et pas possible!". Pas vrai? Pourquoi son ami le lieutenant de vaisseau espagnol commandant le *Bidassoa* vient-il lui dire *adieu* avant qu'il ne monte dans le train? La légende, s'il y a légende, a en tout cas bien circulé puisque, à Miranda de Ebro il trouve un ancien matelot qui avait appris la nouvelle "par les journaux". Et Loti insiste: "Légende d'abord en ce qui me concerne, et rêve insensé je le crains beaucoup, pour ceux qui tenteraient l'aventure: à notre époque d'électricité et de vitesse, il faudrait monter un corsaire introuvable qui filât vingt noeuds pour le moins; sans cela, inutile de s'en mêler, rien à faire".

Dans son journal intime, Loti parle bien d'"aventure":

*Mercredi 27 avril.*— Après deux jours d'arrêt à Hendaye et de grand amour désolé, je pars pour cette aventure d'Espagne où je me sens déjà trop engagé.

Et on ne dirait pas un départ pour la grande aventure. Mes bagages expédiés à Irun par le chemin de fer, je passe tranquillement la frontière par Béhobie, dans une petite voiture de campagne, avec Edmond, au milieu de la grande paix des champs ensoleillés, dans la senteur des fleurs, au bourdonnement des mouches. (...)

A Miranda, dans la pluie glacée, avec la neige proche sur les montagnes, une heure de sinistre arrêt (6 h. du soir) et Paul Saucès vient me demander de le pendre avec moi sur le corsaire que je vais commander — au dire des bonnes gens et de la presse...

*Jeudi 28 avril.*— Eveillé à 5 heures du matin à l'Escorial. Arrivé à Madrid à 7 heures. Des journalistes à la gare, et le landeau de l'Ambassade de France, où j'accepte l'hospitalité.

*Vendredi 29 avril.*— Madrid. La première expédition nocturne avec Manuêlo.

*Samedi 30 avril.*— Madrid. La première audience de la Reine.

*Dimanche*, au Pardo" (Inédit).

Loti se rend bien à Madrid, et pas en "déserteur", comme on l'a hâtivement suggéré — n'étant plus officier de marine, c'était impossible —, mais bien en personnalité officielle. Est-ce Julien Viaud ou Pierre Loti qui loge à l'Ambassade de France, et fréquente l'ambassadeur de France Jules Patenôtre, le marquis de Zarco ou l'archiduchesse Isabelle? Il est reçu à l'Escorial par la reine régente, qu'il connaît depuis six ans pour l'avoir déjà recontrée à Saint-Sébastien, et par sa mère l'archiduchesse Elisabeth d'Autriche. A quel titre? "J'ai conscience, dit-il, de ne point mériter tout cela, puisque je n'ai aucun moyen hélas! de seulement prouver ma dévotion à une cause qui m'est

cependant si chère; étranger ici, retenu par les lois de neutralité, je n'ai même pas le droit d'offrir ma vie, comme le plus obscur des soldats espagnols. Et tout à coup je me sens confus d'être venu, confus d'avoir demandé cette audience en un pareil moment, confus de tout ce que j'ai fait, dans un élan sans doute par trop irréfléchi, puisqu'il était sans résultat possible.

Le reste du séjour prend une tournure plus personnelle, plus festive. Julien Viaud reprend le pas sur Pierre Loti:

*Dimanche 1.er mai.*— Madrid. Au Pardo. Première défaite de l'Espagne à Manille, annoncée comme nous rentrons le soir dans Madrid.

*Lundi 2 mai.*— La fête assombrie du Dos de Mayo. Aux barreras de la course de taureaux avec le marquis de Benamejí.

La nuit, jusqu'à 2 heures, à courir avec Manuelo" (Inédit).

Il sera de retour en France le 6.

On est bien loin déjà des premières initiatives. Analyser la portée réelle de ce curieux séjour madrilène reste délicat. Loti a-t-il vraiment espéré un *résultat* de son audience royale du 30? A l'en croire, on y parla de tout: "Sa majesté m'interrogeait sur mille sujets, tantôt sur l'évolution des lettres françaises, tantôt sur mes voyages, sur les arcanes de l'Orient, sur l'Arabie ou l'Inde des fakirs", et il aurait fini par prendre congé en ayant toutefois rappelé le message de sympathie de tous ses amis français "pour l'Espagne, leur révolte de la voir ainsi attaquée et abandonnée".

On ne peut croire que Loti se soit déplacé pour ces quelques banalités qu'une lettre aurait suffi à faire connaître. Et le goût chevaleresque pour les reines ne saurait suffire. Entre le geste chevaleresque du 28 (ce départ mystérieux pour Madrid) et l'audience royale du 30, le ton change. Il s'est passé quelque chose. Ce quelque chose a eu lieu à l'Ambassade: "nous ignorons quels entretiens eurent lieu et de quel poids ils furent sur la décision de Loti" (8). Il y a, semble-t-il, découvert la notion de "neutralité" qui incombe au civil, à défaut du devoir de réserve du militaire. Il y a certainement évoqué sa situation d'officier mis abusivement à la retraite d'office avec quelques autres, et ce geste spectaculaire — la venue à Madrid, à défaut du commandement d'un corsaire — pouvait aider à la faire connaître du grand public. On lui aura suggéré de patienter, ou promis des pressions favorables pour l'aider à retrouver son grade.

(8) Francis GUTTON, "Pierre Loti et l'Espagne", Bulletin de l'Académie du Var, 1963, repris IN Cahiers Pierre Loti, n.º 41, juin 1963, pages 21-25.

Au demeurant, que Loti ait voulu s'engager dans la marine espagnole n'est pas incroyable. Tout jeune, il avait souhaité intégrer la marine turque et ne le fit pas par attachement pour sa mère. Or, en 1898, celle-ci était décédée depuis près d'un an et demi.

En l'absence d'autres documents, et sans "grossir" un événement mal connu, il planera toujours un mystère sur cet épisode madrilène. En tout cas, ce geste valut à Loti l'admiration ou la reconnaissance de personnalités espagnoles comme le musicien Manuel de Falla ou le sculpteur Mariano Benlliure (9), ainsi que la Grand Croix d'Isabelle la Catholique, dont Jules Patenôtre lui adresse le brevet le 13 juin 1898. La reine avait été sensible aux lignes de Loti d'abord parues dans le Figaro du 6 mai ("Visite à la reine") puis traduites pour elle par M. Georges de Sainte-Marie, de la cour royale. Une autre lettre de Jules Patenôtre, datée du 22 juin 1899, prouve que Loti avait gardé de son court séjour des liens avec plusieurs personnalités de la cour: M. de Medina Sidonia, M. le duc de Sotomayor, M. Guillon, ancien ministre, et le duc d'Almodovar son successeur.

Lorsqu'il lui écrit le 13 juin, Patenôtre ajoute: "Rien de bien nouveau politiquement parlant. La pauvre Espagne a toujours les yeux tournés vers l'Europe, attendant une médiation qui ne vient pas" (Inédit).

Loti appuya-t-il de son nom l'idée d'une médiation? Intervint-il auprès de Juliette Adam pour que la Nouvelle Revue s'en fasse l'écho? Nous ne savons pas. On notera qu'en cette année 1899, dans *Reflets sur la sombre route*, paraissaient des lignes moins auréolées de noblesse. Loti y regrettait de voir "chez nos voisins, hélas! (...) grandir la misère et fuir des milliers de jeunes hommes vers "les Amériques (ce sont les pays de Montévideo et de Buenos Aires qu'on appelle ici "les Amériques") désertant, dans la crainte de la guerre avec Cuba, "dans la terreur des fièvres de là-bas, des famines, de la mort". "Des Carlis-tes, d'ailleurs, les encourageaient à fuir, leur promettant pour bientôt un changement de roi" (10).

Le dernier geste public de Loti envers l'Espagne date de 1906. Le 31 mai, le couple royal espagnol est sorti indemne d'un attentat anarchiste. A la demande de l'Echo de Paris, l'Académie française a voulu s'associer aux marques de sympathie française adressées à Madrid. Or, c'est Pierre Loti qui a rédigé cette "Adresse des Français-

(9) Voir "Hommage d'Espagne". Bulletin de l'Association Internationale des Amis de Pierre Loti, 1ère série, n.º 9, avril 1935.

(10) "Chemineaux", Le Figaro, 17 août 1898, repris IN *Reflets sur la sombre route*, Paris, Calmann-Lévy, 1899.

ses au Roi et à la Reine d'Espagne", signée par quinze académiciens, et parue le 12 juillet 1906. Voici ce texte dans son intégralité, très peu connu, curieux aussi pour les signatures qui le suivent:

*"Par l'intermédiaire de l'Echo de Paris, des milliers et des milliers de Françaises nous demandent de rédiger l'adresse que, dans un même élan, elles veulent envoyer aux souverains espagnols, à l'occasion de l'attentat du 31 Mai.*

*Comment refuser la mission charmante d'écrire cela?'*

*Et cependant, quel dommage que l'une d'entre elles plutôt ne s'en soit pas chargée! Pour une chose qui a si peu besoin de mots, c'eût été bien mieux: une d'entre elles, prise même parmi les plus simples, les moins lettrées, pourvu que ce fût une ayant connu les tendresses et les anxiétés des mères...*

*Donc, les milliers de Françaises dont les signatures vont suivre, et sans doute tant d'autres encore qui pour telle ou telle raison n'auront pas signé, —toutes les femmes de notre pays dignes d'être appelées Françaises pourrait-on dire—, voudraient que fût entendu le grand cri de sympathie humaine qui, en dehors de toute division politique, monte du fond de leur cœur vers cette Reine Marie Christine, parmi les mères la plus admirable et la plus maternelle; vers ce couple royal, unique de charme et de jeunesse, vers ce roi de vingt ans, que la férocité aveugle des pauvres aliénés désira frapper à l'heure rayonnante de sa vie. Ce roi de vingt ans, on se rappelle encore, dans notre France enthousiaste, son passage d'hier, sa grâce et son sourire si franc que les foules étaient conquises même les plus frondeuses, et lui souriaient aussi. On se rappelle, et aujourd'hui, on admire avec quelle chevaleresque audace, ou quelle adorable confiance, aussitôt après ce crime, il reparut en compagnie de sa jeune reine, au milieu de son peuple, tranquillement, sans gardes, comme au milieu d'amis; et enfin combien on est touché, dans tous les clans, dans tous les mondes, de sa compassion pour le père du meurtrier, de la pensée exquise et rare qu'il eut de lui écrire!...*

*Maintenant que la paix est descendue sur ces morts du 31 mai, elles sont heureuses de voir, les femmes françaises que le forfait eut comme résultat d'éveiller, pour celui dont on préparait la mort, un mouvement immense de sympathie, même les indifférents ou les hostiles; et ces taches rouges, sur la si belle robe de mariée, ces taches de sang humain leur semblent surtout une sorte de mystérieux et magnifique baptême, plus imposant que tous les sacres, démontrant mieux que toutes les leçons de l'histoire, à ces souverains presque enfants, et encore en plein rêve d'amour, la grandeur tragique des destinées royales"...*

*Signé: Maurice BARRES, Paul BOURGET, François COPPEE, Costa de BEAUREGARD, Emile GEBHART, Ludovic HALEVY, Gabriel HANOTAUX, Henri HOUSSAYE, Henri LAVEDAN, Jules LEMAITRE, Pierre LOTI, Alfred MEZIERES, Victorien SARDOU, André THEURIET, Albert VANDAL.*

Lorsqu'en 1916 Loti part pour l'Espagne, il ne s'agit plus d'une visite de courtoisie à un pays aimé. L'Espagne est encore neutre. Loti veut la convaincre de s'allier à la France. Le voyage fut entrepris, selon le général Franchet d'Esperey, "sur la demande d'un de ses illustres

confrères de l' Académie Française" (11).

Loti est à Hendaye, le 19 août 1916:

*"On appelle par la fenêtre: "Signor comandante!" C'est un émissaire du duc de Tovar, pour me dire que le roi Alphonse XIII rentrera à Saint-Sébastien demain matin à 11 heures et me recevra à midi.*

*Dimanche 20.—* Matinée très agitée, pour les permis de frontière, l'auto, etc... Comme c'est la tradition depuis des années, il faut s'habiller... avec croix et armes, se rendre au palais Miramar. L'audience du roi est longue: il est affectueux et charmeur. Ma mission remplie, il me charge de ses commissions pour le Président de la République. Depuis cinq ans je ne m'étais plus vu dans ces grands salons blancs de Miramar, et qui m'eût dit que je m'y reverrais en uniforme..." (Inédit).

Loti écrit, le 21, au Président Raymond Poincaré:

*"Monsieur le Président,*

*Une lettre de votre main au roi, c'était beaucoup plus que je n'espérais, et j'en ai été tout confus... cependant, par crainte d'abuser de votre temps, j'ai attendu pour vous dire mon grand merci, de pouvoir vous rendre compte en même temps de ma visite à sa Majesté.*

*Le roi n'est rentré à Saint-Sébastien qu'hier dimanche à 11 heures, et il m'a reçu dès midi en une longue audience où il a été charmeur et affectueux. La lettre que vous avez bien voulu lui écrire, et que j'avais remise la veille au duc de Tovar, lui a été apportée pendant notre conversation; c'est devant moi qu'il l'a ouverte et que, j'ai donc pu voir sur sa figure combien il en était touché et heureux. Il m'a chargé pour vous de ses meilleures amitiés et de petites commissions qui ne sont peut-être pas sans intérêt. Quand je repasserai à Paris à la fin de la semaine pour rejoindre les armées de l'Est, si vous voulez bien m'accorder encore cinq minutes d'audience, je serai heureux de vous dire tout cela de vive voix. Je m'entendrai avec M. Sainsère pour le jour et l'heure où je vous dérangerais le moins.*

*Veillez agréer, je vous prie, Monsieur le Président, le nouvel hommage de ma reconnaissance et de tout mon respectueux attachement,*

*Pierre Loti" (Inédit)*

Après son audience chez le roi, Loti note dans son journal: "Visite au Duc de Tovar et au Comte de Romanonès" (12).

- (11) Gal. Franchet d'Esperey, *Mercure de Flandres*, janvier-février 1931, 98-103, page 101.
- (12) Le duc de Tovar était le frère du Comte de Romanonès et ami de Loti. Le Comte de Romanonès (1863-1950), à la tête du gouvernement depuis décembre 1915, était favorable aux alliés et même écrivit un article en leur faveur, dans le *Diario Universal*. Il fut contraint de démissionner le 1er janvier 1917.

Le Comte de Romanonès a raconté la visite que Loti lui fit:

“...En Espagne, on jugeait indiscutable le triomphe des Centraux. Chaque jour, nous étions, nous les “Francophiles”, moins nombreux... pas un seul instant je ne doutais que la fin de la guerre serait le triomphe des alliés... Mon frère, le duc de Tovar, grand ami de Loti, m’annonça que celui-ci désirait me voir; et à l’instant les portes de ma maison et mes bras s’ouvrirent pour le recevoir.

Nous parlâmes longtemps, très longtemps, ou plutôt c’est lui qui parla, car moi-même, enchanté de l’écouter, je n’osais l’interrompre. Loti se transfigurait à mesure qu’avançait la conversation; son aspect d’homme menu, sur les traits duquel se notait l’effort en vue de se défendre contre les ravages des années, sa voix faible, tout allait se transformant, et dans la chaleur du discours, il donnait l’impression d’un homme de trempe résistante dans le regard duquel fulgurait l’éclair du génie.

Il venait pour me convaincre de ce dont j’étais convaincu: de la nécessité suprême de l’aide de l’Espagne à la France en cette guerre. Tant que je vivrai, je n’oublierai jamais ce qu’il y avait de pathétique en son accent lorsqu’il me décrivait les efforts que réalisait la France et lorsqu’il évoquait les existences, qui, chaque jour et par milliers étaient fauchées sur les champs de bataille. Un moment, il s’arrêta, et cet instant fut suivi d’un silence solennel; en terminant son plaidoyer, ses yeux se noyèrent de larmes. Son grand patriotisme était arrivé à un degré de plasticité insurpassable...”(13).

Le 26 août, Loti, de retour à Paris, rend visite à Raymond Poincaré: “Pierre Loti vient me remercier de lui avoir remis un mot d’introduction pour le roi d’Espagne Alphonse XIII (qui) a ajouté que, lorsqu’il sera question de paix, nous pourrions compter sur son amitié pour la France. Loti lui a répondu: “Sire, il ne peut être question de paix avant l’écrasement de l’ennemi” (14).

Mais Loti était revenu d’Espagne la mort dans l’âme “assez désenchanté, son cœur de patriote douloureusement ému par les sentiments qu’il avait cru discerner dans les milieux fréquentés par lui dans la péninsule ibérique” (15).

Pierre Loti fut au moins entendu par Vicente Blasco Ibáñez qui traduisit en 1917 son *Outrage des barbares* (16).

Loti mourut le 10 juin 1923 dans sa maison de Hendaye (Pyrénées Atlantiques) laquelle faisait face à l’Espagne. Il avait voulu y revenir quelques jours plus tôt. Manifestement, s’il fut un ami des

(13) Témoignage cité par F. Gutton IN Bulletin de l’Association Internationale des amis de Pierre Loti, 1ère série, n.º 9, avril 1935, p. 5-6.

(14) Raymond POINCARE: *Au service de la France*, Paris, Plon, t. VIII, 1931, 355p. page 325.

(15) Franchet d’Esperey, op. cit. p. 101.

(16) *El ultraje de los bárbaros*, traducción de Vicente Blasco Ibáñez. Paris, Imprenta de G. Malherbe y Cia, 1917, 31 p.

Espagnols, on peut dire de Loti qu' il aime beaucoup l' Espagne, sans doute parce qu' elle était un peu pour lui une terre d' Islam aux couleurs exotiques, mais aussi parce qu' il y avait rencontré des valeurs humaines qui le séduisaient.

*Nota: El Consejo de Redacción de ALFINGE agradece a M. Alain Quella-Villéger, Director de la Revista Pierre Loti (Francia), la deferencia que ha permitido la publicación en nuestras páginas de textos inéditos de Pierre Loti, relacionados con España.*